



Le Pastel : une histoire patrimoniale

Par Maryse Carrier

Le pastel des teinturiers ou guède, est une étonnante plante crucifère à fleurs jaunes, l'une des rares sources naturelles de colorant bleu. Au XVe et XVIe cette plante (*Isatis tinctoria* venue d'Asie centrale) va bouleverser le paysage du pays d'Oc et sera à l'origine d'une exceptionnelle prospérité dans notre région.

- On estime l'apparition des techniques tinctoriales à l'époque du Néolithique entre le 6^{ème} et le 4^{ème} millénaire avant notre ère : le bleu de pastel a été en effet utilisé à cette époque là par des habitants de la Provence (Grotte de l'Adaouste dans les Bouches du Rhône).



Grotte de l'Adaouste (Bouches du Rhône)

Durant l'Antiquité, les Egyptiens toujours si friands de la couleur bleue, utilisèrent le pastel pour teindre entre autres les bandelettes dont ils entouraient leurs momies. Dans l'Antiquité gréco-latine *Isatis tinctoria* était connue comme plante médicinale, tinctoriale, cultivée notamment à Pompéi (César l'évoque dans la « Guerre des Gaules »). Mais le bleu est méprisé par les Grecs et les Romains, cette couleur étant réservée aux esclaves et aux classes inférieures et

malheur à un Romain aux yeux bleus, cette couleur étant source de suspicion ! Les Celtes, les Gaulois, ainsi que les Pictes (« peuple peint »), ancêtres des Ecossais, utilisaient le bleu de pastel pour teindre vêtements et corps, lors de rites religieux ou de combats, dans le but d'effrayer les ennemis !

N'oublions pas que les Phéniciens avaient découvert le secret du murex, un coquillage méditerranéen, qui entre 1200 et 300 av. J.-C. procura la fameuse pourpre éclatante, couleur du pouvoir et de l'opulence dans l'Antiquité et durant une grande partie du Moyen Âge ; à l'époque de l'empire carolingien, avec Pépin le Bref puis avec son fils Charlemagne, la couleur rouge, symbole de richesse et de puissance, verra même son importance confortée.

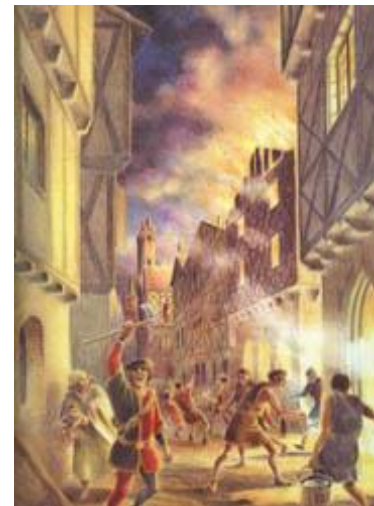
Rappelons qu'au Moyen-Âge l'église chrétienne n'admettait que 3 couleurs : le blanc, le rouge et le noir. Mais à partir du 11^{ème} et 12^{ème} s. le bleu en Europe devient à la mode en tant qu'hommage à la Vierge Marie. On assiste alors en Europe à un véritable engouement pour le culte marial sous l'influence en particulier de Saint Bernard de Clairvaux.

Et puis surtout au 13^{ème} s. Louis IX, futur Saint-Louis, va renoncer au rouge, à la pourpre orgueilleuse, pour lui préférer la simplicité du bleu de la Vierge et il adopte comme symbole de la royauté un écu d'azur (parsemé de la fleur de lys d'or). Cette couleur bleu va s'imposer comme symbole royal en France puis dans toutes les cours de la noblesse chrétienne européenne.

Malheureusement les teintures au Moyen-Âge se délavent facilement.

Or aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, l'Isatis tinctoria fleurit aux 4 coins de l'Europe, dans le nord de la France (où il est appelé wedde), dans l'Albigeois au 14^{ème} siècle et Albi va devenir le berceau du commerce du pastel dans le sud de la France. Nous savons que la particularité du pastel est de fournir un colorant exceptionnel et le traitement de cette plante procurait pour la première fois des bleus magnifiques et surtout indélébiles ; par mélange avec d'autres teintures, on obtenait en outre des couleurs vives et éclatantes, signes de luxe et de distinction sociale au Moyen-Âge.

- Rappelons qu'entre le 13^{ème} et le 15^{ème} siècle la situation du Midi toulousain était bien peu florissante : La région était exsangue suite à la tragique croisade contre les Albigeois au 13^{ème} s. ; au milieu du 14^{ème} s. la grande Peste (ou Peste noire), suivie d'une terrible disette, a décimé la population et la Guerre de Cent-Ans a affaibli l'ensemble du territoire, même si elle n'a finalement pas trop affecté le Languedoc. En outre de fréquents incendies dévastent pas mal de quartiers à Toulouse, notamment celui du 7 mai 1463 : déclaré dans une boulangerie et attisé par un violent vent d'autan, il va douze jours durant ravager 7000 habitations, c'est-à-dire pratiquement les trois quarts de la ville. Mais à toute chose, malheur est bon ! Le roi Louis XI venu sur place, ému par la situation, accorde à la ville l'exemption du droit d'aubaine pour favoriser le repeuplement et une exonération de la taille. Tout cela allait bien sûr attirer quelques audacieux entrepreneurs vers le commerce en particulier d'une plante déjà cultivée dans la région, à savoir le pastel.



Incendie de Toulouse 7 mai 1463

- C'est ainsi que le Midi toulousain va devenir entre 1463 et 1560, une « terre bénie des Dieux » et va connaître un véritable « siècle d'or », une renaissance inespérée qui durera un siècle. Rapidement se dessine le fameux « Triangle du bleu », regroupant Albi, Toulouse et Carcassonne, « l'or bleu » du Lauragais étant, paraît-il le meilleur de toute l'Europe, grâce à d'avantageuses conditions géographiques et climatiques.

Le traitement du pastel s'échelonnait sur 2 ans :

Ce ne sont pas les fleurs mais les feuilles oblongues qui sont récoltées pour la production de la teinture. La récolte est lavée, séchée au soleil, puis apportée au moulin pour y être broyée. (On comptait une centaine de moulins, il n'en reste plus de nos jours). On obtient alors une pâte (« pasta » en latin, « pastel » en langue d'oc) qui subit un premier processus de fermentation. On pétrit ensuite cette pâte pour obtenir de grosses boules, appelées coques ou cocagnes, séchées dans des hangars. Ce sont bien sûr ces cocagnes qui sont à l'origine de la fameuse expression « Pays de Cocagne », mais la devise exacte était : « Au pays de Cocagne, plus on dort, plus on gagne ! », car une lente maturation est bénéfique au

pastel. Pulvérisées, ces coques donnaient une poudre, l'agranat, soumis à une seconde fermentation avec de l'eau croupie ou de l'urine ! A cause de la puanteur, les ateliers des agraneurs étaient installés à la campagne. Puis on utilise un procédé dit « de cuve » et les agraneurs obtiendront alors un produit jaune-verdâtre. La teinture bleu pastel apparaîtra seulement au contact de l'air, c'est à dire par oxydation.



Teinture bleu pastel

Tous ces traitements étaient effectués à la Prairie des Filtres et dans le quartier des Teinturiers, l'église des Jacobins étant le siège des peseurs et des emballeurs (deux puissantes corporations). Pour être transporté, l'agranat était ensaché dans des toiles, des « balles », sur lesquelles chaque marchand apposait sa marque (initiales ou figures géométriques).

Par ailleurs le pigment de pastel servait pour la peinture des peintres ainsi que pour les paysans du Lauragais, les « peintreux », nom donné à l'époque

pour désigner les peintres des charrettes, des portes et des volets, le bleu de pastel possédant en effet des propriétés antiacariennes et fongicides reconnues.

- Pour assurer le négoce du pastel, il faut rapidement aménager des routes, mais elles sont peu sûres. En outre d'autres pays produisent le précieux colorant et la concurrence est âpre. Un certain Jean de Bernuy pense à livrer le pastel à ses correspondants par la Garonne et Bordeaux, en utilisant des gabarres plus sûres et plus rapides que les chars à bœufs ! De Bordeaux le pastel (devenu au 16^{ème} siècle produit de luxe) part ensuite vers toute l'Europe : Amsterdam, Anvers, Londres, Hambourg, Gènes, Naples, Bilbao... En tout cas ce commerce devient de plus en plus lucratif, les capitaux affluent et à la Renaissance Toulouse devient la plate-forme européenne du négoce du pastel.

- De puissants marchands pasteliers vont tirer profit de ce vaste négoce. Ils étaient en réalité peu nombreux (on parlait d'un « microcosme du commerce du pastel ») à cause des frais engagés sur plusieurs années. Sachant spéculer, faisant preuve souvent d'un grand esprit d'innovation, ces marchands s'illustrèrent dans ce commerce et vont faire de fulgurantes fortunes. Ces familles portent des noms connus aujourd'hui encore à Toulouse : Madron, Bouysson, Delfau, Beauvoir, Pierre et Simon de Lancefoc, Jean de Cheverry, et bien sûr Jean de Bernuy et Pierre d'Assézat...

- Cette exceptionnelle prospérité économique coïncidant à la Renaissance avec le renouveau des idées et des arts, ces grands marchands pasteliers vont rivaliser entre eux dans la construction de splendides hôtels particuliers, inspirés des fastes de la Renaissance, alliant la brique à la pierre, ornés de colonnes, pilastres, sculptures à l'Antique... Parmi ces nombreuses demeures de prestige, deux se distinguent :

Tout d'abord l'Hôtel de Bernuy, Jean Bernuy, fils du gouverneur de Burgos, époux de Marguerite de Faur de Saint-Jory, ayant mis toute sa fortune au service du pastel.

Son hôtel du début du 16^{ème} siècle est une subtile combinaison du style gothique et du style de la Renaissance avec dans sa première cour des façades en brique (réservées aux édifices religieux ou aux riches propriétaires) et une tour d'escalier hexagonale, l'une des plus hautes de Toulouse. Cette tour de prestige était l'apanage des capitouls, magistrats qui géraient les affaires de la cité. Précisons que nombre de ces marchands pasteliers (d'origine roturière) réussirent à obtenir le poste honorifique de capitoul, riche en privilèges considérables, qui leur permit entre autres d'acquérir la noblesse héréditaire et d'édifier au dessus de leur maison une tour, signe ostentatoire de la richesse mais surtout de l'ascension sociale de son propriétaire.

La seconde cour avec sa loggia, ses arcades, son immense voûte à caissons, où dans un médaillon s'est représenté l'architecte Louis Privat, est un véritable trésor de la Renaissance toulousaine. La pierre est omniprésente : rare au 16^{ème} siècle, donc chère, elle est considérée comme matériau noble et témoigne de la fortune de Jean de Bernuy, qui après la bataille de Pavie, en 1525, put se porter garant du paiement de l'exorbitante rançon exigée par Charles Quint (1 200 000 écus d'or) pour la libération de François 1^{er} !



Cour de style Renaissance de l'Hôtel de Bernuy

Charles Quint aurait refusé la rançon mais le roi quelques années plus tard, en 1533, rendra visite à Jean de Bernuy dans son Hôtel particulier de Toulouse !...

Quant à l'Hôtel d'Assézat, le plus bel hôtel particulier toulousain, il

appartenait au grand marchand pastelier Pierre Assézat, d'origine aveyronnaise, qui épousa Peyronne de Cheverry. Lui aussi deviendra capitoul à deux reprises, sera anobli et connaîtra un extraordinaire destin. Cet hôtel prestigieux, l'un des monuments les plus emblématiques de la ville, est un joyau de l'architecture Renaissance avec une très nette influence italienne. Toulouse sera même surnommée la Florence française ! Son architecture fut confiée à Jean Castanié sous l'égide du célèbre Nicolas Bachelier, le plus grand architecte toulousain de la Renaissance, dont le fils Dominique a très certainement assuré la fin des travaux



Cour d'honneur de l'Hôtel d'Assézat

de cet hôtel, la tour capitulaire, coiffée du dôme de la Lanterne, étant la plus haute tour privée de la cité. Les trois étages des façades sont ornés de colonnes reprenant les 3 ordres antiques (dorique, ionique, corinthien), une aile abrite une belle galerie dans une admirable bichromie (alternance de pierre et de brique), ailleurs des consoles de pierre sont ornées de tiges de pastel. Véritable palais, cet hôtel est la preuve éclatante de la prospérité de son propriétaire, dont la fin de vie fut tragique.

- Mais de nombreux châteaux pasteliers, hôtels particuliers et églises du « Pays de Cocagne » méritent eux aussi le détour :

Le château de Laréole (près de Cadours) fut construit au 16^{ème} s par Dominique Bachelier pour le marchand pastelier et capitoul Pierre de Cheverry, qui en fit son lieu de villégiature. (L'aspect défensif de ce bâtiment tient au fait que ce château fut construit pendant les guerres de religion).

Des châteaux beaucoup plus modestes ne sont pas sans intérêt :

Le château de Lastours à Baziège, où le marchand pastellier Pierre de Lancefoc possédait



Château de Laréole

deux seigneuries. Dans les archives du château de Loubens-Lauragais il est fait mention de deux moulins pasteliers. Le château de Montgéard (près de Nailoux) fut construit au 16^{ème} siècle par la famille Durand, simples propriétaires terriens devenus richissimes grâce à la culture du pastel (L'église a été entièrement financée par cette famille !). L'imposant pigeonnier du domaine de Bouysson à Cintegabelle donne une idée de la fortune de cette célèbre fa-

mille de marchands pasteliers.

Dans le Tarn le château-musée de Magrin reste la référence. La visite du seul musée du pastel de la région avec moulin pastelier, rarissime séchoir à cocagne, plants de pastel... est absolument incontournable !

Des hôtels particuliers toulousains ne doivent pas être oubliés :

L'hôtel Delfau fut construit au 15^{ème} siècle pour le marchand pastelier Pierre Delfau. Il abrite aujourd'hui l'Académie des Arts et Sciences du Pastel, dont Sandrine Banessy est la présidente. La Maison de l'Occitanie (créée en 2002 par la ville de Toulouse pour promouvoir la culture occitane) est le résultat de la réunion de deux hôtels contigus : l'hôtel de Huc Buisson (ou Bouysson), pastelier et capitoul au 15^{ème} siècle et celui de Jean de Cheverry, capitoul et pastelier au 16^{ème} siècle ! Une salle d'exposition de l'hôtel pastelier Ardoin à Mazères dans l'Ariège présente la culture du pastel et son histoire.

Quant aux églises, qui prélevaient la dîme (impôt dû au clergé), elles ont profité elles aussi de la manne du pastel : l'église de Bazège fut reconstruite durant cette période de prospérité et le magnifique clocher-mur de l'église de Montgiscard (caractéristique du gothique méridional) serait une œuvre de Nicolas Bachelier.

- Cette fabuleuse prospérité toulousaine irradie dans tous les domaines, car tous les secteurs traditionnels de l'économie toulousaine sont stimulés par le négoce florissant du pastel : commerce des denrées alimentaires, meunerie, tannerie, industrie textile et même la soierie (qui fait son entrée sur le marché toulousain au milieu du XVI^{ème} s.)

Dans cette ville prospère et en pleine croissance on va construire des logements en brique, plus résistants que ceux en bois et torchis. C'est ainsi que Toulouse (re)devient la « Ville rose ». Et les chantiers se succèdent : nouveaux remparts, reconstruction de la vieille église de la Dalbade, construction du couvent des Minimes. En 1525 les Capitouls parent leur Maison commune (ancêtre de notre Capitole) d'une fort belle tour des Archives, l'actuel « Donjon » du Capitole. 1544 voit le début de la construction du Pont-Neuf...

Précisons que Toulouse connaît aussi un important rayonnement intellectuel : Au 15^{ème} siècle Toulouse est bientôt la 4^{ème} ville de France à disposer d'ateliers d'imprimerie. Nous savons d'autre part qu'au 16^{ème} s. à la faculté de droit les (« bouillants ») étudiants peuvent écouter de grands esprits, tels que Etienne Dolet, Michel de l'Hospital, Michel de Montaigne, Etienne de la Boétie...

Toulouse enrichit aussi les magistrats qui profitent du développement du Parlement (créé en 1443 par Charles VII) et les parlementaires se feront construire eux aussi de somptueux hôtels particuliers. Une autre institution voit le jour : la Bourse des Marchands (rue de la Bourse) ancêtre du Tribunal de commerce et de la Chambre de commerce et de l'industrie, créée en 1549 par le roi Henri II.

- Mais l'horizon va bientôt s'obscurcir, annonçant la décadence du pastel vers 1560 : Malheureusement la qualité du pastel n'est plus toujours au rendez-vous, les négociants sont accusés de rouerie et semblent de moins en moins soucieux d'efficacité économique. Des causes externes aggravent également la situation : Nous assistons tout d'abord à Toulouse à la fin de l'exonération des impôts et au retour répété de la peste et de la famine. D'autre part en 1560 de très mauvaises récoltes entraînent l'année suivante un effondrement des cours et un krach boursier aux conséquences désastreuses. En outre Toulouse à partir de 1560 et durant plus de 30 ans sera le théâtre des guerres de religion, de conflits



Eglise de Montgiscard

sanglants entre catholiques et protestants. Certains pasteliers sont directement impliqués, tel Pierre d'Assézat qui devra s'enfuir de la cité, puis abjurer sa nouvelle religion et qui mourra ruiné dans son hôtel inachevé. Et surtout au XVII^{ème} siècle, la culture du pastel en Europe va inexorablement décliner avec l'arrivée de l'indigo des Indes. Par ailleurs l'indigotier implanté aux Caraïbes par les Espagnols après la découverte du Nouveau Monde sera d'excellente qualité et meilleur marché, la main-d'œuvre étant fournie par les esclaves. Supplanté par l'indigo et l'utilisation de colorants synthétiques, le pastel subsistera jusqu'au 19^{ème} s. comme plante fourragère !

- Le pastel aujourd'hui renaît de ses cendres :

Il faut dire que le traitement du pastel, si difficile, a été amélioré et facilité au XX^{ème} s. On assiste à un regain d'intérêt dans le domaine vestimentaire, de la décoration, de la parfumerie, de l'industrie cosmétique. En outre on lui prête des vertus médicinales, d'ailleurs la racine et la feuille de pastel sont utilisées depuis toujours par la médecine traditionnelle chinoise.

Quant aux peintres pastellistes : nous savons que c'est l'écume du pastel ou la fleurée du pastel (pigment bleu recueilli à la surface des bains de peinture) qui fournit une poudre bleue tant recherchée par les peintres.

- Les boutiques de pastel sont nombreuses à Toulouse et ses environs :

« Bleu pastel de Lecture », fermé depuis 2016, et qui a été repris par les salariés. « Terre de Pastel » à Labège. « Violettes et pastel » Rue St Pantaléon, sans oublier « La Maison du Pastel » à Revel et « L'artisan pastelier » à Albi.

- Terminons en évoquant quelques expressions liées au bleu : casques bleus, sang bleu, bleu, bleusaille, cordon bleu, col bleu, bleu de travail, bas-bleu, fleur bleue, Barbe bleue, avoir une peur bleue, n'y voir que du bleu ...

A nous de retrouver l'origine de ces « paroles de bleu » !